

Shanghai, municipalité autonome

Emmanuelle Gauvrit - l'arrivée

Lorsque je rencontre Emmanuelle Gauvrit, elle est installée depuis deux mois dans l'ancienne concession française de Shanghai. Expatriée à 32 ans pour la société Somfy, elle sait déjà se débrouiller en Chinois ! « La Chine s'ouvre à nous, mais sommes-nous ouverts à la Chine ? demande-t-elle. Ils sont pragmatiques et ne prendront de nous que ce dont ils estimeront avoir besoin. Nous devons faire preuve d'humilité. Je dois m'adapter à leur savoir-vivre, rester zen et ne pas faire perdre la face à mon interlocuteur. »

« Les Chinois ont le sens de la famille, ils n'ont pas le sens social. Disons plutôt qu'ils ont un code relationnel entre individus extrêmement complexes et difficile à décrypter pour un occidental, qui les fait paraître individualistes. Le mot société n'existe pas en tant qu'idée. Il n'y a pas de courtoisie ici, remarque Emmanuelle Gauvrit à son arrivée à Shanghai. La politesse ? On me dit pourtant qu'elle est considérée comme une valeur suprême et sur le trottoir, je slalome pour dépasser ou éviter la foule qui me rentre dedans sans me voir. Le crachat ? Même si le Gouvernement a pris des mesures contre, il demeure un art bien consommé dans l'indifférence de mon expression de dégoût. Leur carapace est leur sagesse ! Les bonnes manières chinoises n'incluent pas d'attendre son tour pour monter dans le bus, ni de faire la queue pour acheter son billet de train ; atteindre leurs portes exige de prendre son élan et de foncer tête baissée dans le groupe qui arrive à contre sens. »

« L'indifférence a une nette valeur de survie en Chine, écrit Lin Yutang en 1935, écrivain et philologue chinois. « La sécurité que procure l'indifférence s'explique suffisamment par l'absence de protection des droits privés (...) Le célèbre regard apathique des Chinois n'est qu'une protection acquise par une longue habitude et une grande maîtrise de soi. » Vers la fin de la dynastie Han, l'élite intellectuelle fut exterminée (166 - 169) pour avoir critiqué la politique ; ainsi « la réaction se produisit, et, avec elle, le culte de l'indifférence et un penchant croissant pour les femmes, le vin, la poésie et l'occultisme taoïste. » écrit Lin Yutang dans *La Chine et les Chinois* (éd. Payot 1937).

Nous ne sommes plus à l'époque des colons qui disaient « la Chine n'est pas un pays à comprendre mais un pays à conquérir. » Pourtant Emmanuelle croise encore le genre d'individus qui insultent les chauffeurs de taxi qui ne parlent pas anglais en les traitent de chinetoques... Extrait du *Lotus bleu* de Hergé, publié en 1936 : « Figurez-vous qu'un jeune blanc-bec, un Européen, s'est permis d'intervenir en faveur d'un tireur de pousse-pousse qui m'avait bousculé et que je m'appêtais à corriger d'importance. M'empêcher de battre un Chink, n'est-ce pas une chose intolérable ? Où allons-nous si nous ne pouvons même plus inculquer à ses sales Jaunes quelques notions de politesse ?... C'est à vous dégoûter de vouloir civiliser un peu ces barbares !... Nous n'aurions donc plus aucun droit sur eux, nous qui leur apportons les bienfaits de notre belle civilisation occidentale ?... » En règle générale, le Français recherche les bonnes manières et le bon goût, il est courtois à l'égard des femmes ; il valorise l'intimité et l'égalité plus que l'âge et l'ancienneté car il n'aime pas être traité comme un vieux. Le statut social n'est pas une raison de politesse alors que la politesse chinoise repose sur le respect témoigné au supérieur ; l'humilité est manifestée par l'inférieur. « Le Chinois ne salue pas une femme en premier, s'il est plus âgé ou hiérarchiquement supérieur ; il ne donne pas son cadeau à la maîtresse de maison mais à celui qui lui paraît être le plus important des invités. Avec ces notions de hiérarchie et d'âge, la femme est la moins considérée ; seul, un

étranger remercie une caissière dans un magasin et dit bonjour à la vendeuse. La politesse du Chinois ce n'est pas respecter le sommeil des autres ou le silence ambiant, ni mettre ses papiers gras dans une poubelle. Ce n'est pas non plus de manger proprement et calmement. Bonne manière se dit li mao, ce qui signifie rite, étiquette mais aussi apparence - donner l'apparence de respecter le rite ! La politesse passe par le respect de l'individualisme d'autrui : le Chinois ne dira donc pas à quelqu'un qu'il fait trop de bruit, ce serait ressenti comme une atteinte à la vie privée. Lorsqu'un Chinois grille un feu rouge ou passe devant tout le monde, il se donne de la face ; il agit selon ses instincts. Paradoxalement, l'obligation de suivre un règlement est une atteinte à sa vie privée. » « Le Français n'obéit pas aux lois de la face mais, se placer au dessus des lois, se considérer individuellement intouchable voire supérieur, semble être inscrit dans ses



gènes. Comment faire fortune avec un Français ? L'acheter au prix qu'il vaut et le revendre au prix qu'il s'estime !' écrit encore Lin Yutang. « La vie à la chinoise, c'est à dire sans manières ni chichis, n'est pas dénuée de charmes : chacun s'habille comme il l'entend, mange aussi salement qu'il le peut, crache où il veut, hurle au beau milieu de la nuit si l'envie lui prend, pète et rote selon ses dispositions, aborde ses concitoyens directement et avec nonchalance... Qui cela gêne-t-il à part les étrangers accoutumés à leur politesse et élevés à la soupe de leurs bonnes manières tyranniques et souvent hypocrites. Le peuple chinois ne suit pas de règles de conduite et ne s'en porte pas plus mal ! Mettre les coudes sur la table ou les doigts dans le nez n'a après tout tué personne ! Et vivre à fond son individualité ne perturbe que ceux qui ont le tort de ne pas le faire c'est-à-dire pas grand monde. Les Chinois ont fait le choix du naturel. C'est un choix courageux... » Le Chinois est un rustre pour un Français mais le Français qui se mouche en public, est un rustre pour un Japonais. « Rien ne serait plus trompeur que de juger la Chine selon nos critères Européens, » disait Lord Macartney en 1794.

« Etre humble, loyal, respectueux sont des qualités que je dois mettre en avant pour négocier avec les Chinois, constate Emmanuelle. Plus que partout ailleurs. Il est évident que l'opportuniste, le vantard, l'arriviste n'a pas sa place. Il est très utile de savoir qui est en face de soi pour le traiter selon son rang, et se garder par méprise, d'avoir un comportement qui ne conviendrait pas. »

Sons - "Les Klaxons des voitures, les sonnettes des vélos, les cloches du musée, les canaris dans les cages, les perroquets qui vous saluent, les grillons vendus dans de petites boîtes de carton mais aussi les nouilles qu'on aspire, les soupes que l'on boit et les petits os de canard que l'on recrache." Annette Vezin, journaliste - *Shanghai aux yeux des écrivains* (éd. China intercontinental press 2004).

« Il faut aller dans une salle de fitness, raconte Emmanuelle. Les Chinois hurlent et grognent dans l'effort ! Et même lorsqu'ils se font masser. Ca me fait trop rire ! En revanche, écouter un opéra, un orchestre philharmonique, regarder des danses folkloriques irlandaises, ne m'a pas fait rire du tout : la place au premier rang coûtait 880 yuans, une fortune proche du salaire mensuel. Et pourtant, les enfants se bousculent, jouent, se lèvent, sortent... Et ça boit, ça mange, ça parle fort en pleine représentation et même...ça téléphone. Personne ne manifeste, c'est "normal", c'est la foire quel que soit le tarif devant des artistes qui continuent leur boulot comme si de rien n'était. La Chine entière est extrêmement bruyante ! »

En 1848, Charles de Montigny fonde le premier consulat de France à Shanghai. **La concession française** se nourrit d'un flux continu de populations extérieures ; dans la première moitié du XXème siècle on y recense plus de quarante nationalités. Les révoltes populaires de la fin de l'Empire des Qing (rébellion Taiping 1850 - 1864), les troubles inhérents aux conflits entre Seigneurs de la guerre (1913 - 1928), l'occupation japonaise (1937 - 1945) poussent les habitants des provinces à se réfugier dans l'espace protégé de la concession française. "Son asile politique doit suivre la tradition française de respect des droits de l'homme, rappelle le ministre de France à Pékin en mars 1925 ; le séjour sur la concession française doit leur être librement accordé, sous la réserve habituelle qu'ils ne profiteront pas de l'hospitalité dont ils bénéficient pour se livrer à une activité politique quelconque." Donc un asile, placé sous la surveillance de la police française. Lire *Les Français de Shanghai 1849 - 1949* de Guy Brossollet (éd. Berlin 1999)

Du côté britannique, à l'entrée de la concession internationale, un panneau indiquait "Interdit aux chiens et aux Chinois". "Je n'ai jamais oublié, raconte le célèbre peintre Zao Wou-Ki, né en 1921. La concession japonaise aussi, qu'il faut traverser pour aller voir mon père à la banque. Des soldats, mitraillette au poing, qui vous tiennent en joue. Pour un enfant de 6-7 ans c'est effrayant. On a toujours peur. Ils pourraient tirer. On a passé des vies comme ça. C'est la colonisation. Avec les Français, ça se passait mieux. Il n'y avait pas la menace de l'autorité. L'occupation française était plutôt culturelle. J'habitais à Shanghai dans la concession française. Il y avait une petite librairie avec de livres de Matisse, Picasso, des peintres pompiers aussi. Avec mon argent, j'achetais des livres. J'ai connu comme ça, le Petit Palais et le Grand Palais." propos recueillis par Catherine Zittoun pour *Chine* de Yann Layma (éd de La Martinière 2003).

La tranquillité et l'art de vivre de la concession française a séduit les riches notables chinois : en 1930, alors que l'ensemble de la ville compte moins de 3 millions d'habitants, elle recense 434 707 habitants dont 421 885 Chinois ; 12.922 étrangers dont 1208 Français. Grand port, ville grouillante, Shanghai est en 1938, un centre d'attraction pour les occidentaux malgré la guerre que le Japon a déclarée à la Chine. La même année, près de 30 000 juifs s'exilent d'Europe vers Shanghai, seul endroit au monde où l'on peut encore entrer sans visa. Croyant fuir Hitler et les SS, ils se retrouvent pris au piège par les Japonais - Dans *Shanghai-la-juive*, roman de Michèle Kahn, un jeune journaliste juif tente de se frayer un chemin dans cette ville interlope où la misère côtoie le luxe le plus

effréné. Vicki Baum (Hedwig Baum 1888 - 1960) romancière juive née à Vienne, publie *Shanghai Hôtel* en 1939 dans la quasi-clandestinité : neuf personnages sont réunis au Peace hôtel le jour où tombent les premières bombes sur la ville.

Sous la pression japonaise, les autorités françaises de Vichy acceptent d'abandonner la concession : le 30 juillet 1943, le consul général Roland de Margerie remet les clés à Cheng Gengbo, maire de Shanghai ; le 28 février 1946 à Chongqing, la signature d'un traité de renonciation par la France à l'exterritorialité en Chine, met fin officiellement à ses concessions dans ce pays.



Dans **lilong**, *li* signifie voisinage et *long* indique une ruelle aujourd'hui appelée *lane*. Fruit de la spéculation immobilière entre 1860 et 1940, construits par des promoteurs occidentaux dans les concessions, les lilongs sont le mélange d'un style anglo-saxon et de maisons traditionnelles chinoises, des lotissements composés de maisons mitoyennes disposées en rangées parallèles. L'interdiction donnée aux Chinois de résider dans certains d'entre eux, sera levée devant l'afflux des provinciaux fuyant guerres et famines ; la mise en lot de terrains par les occidentaux permettra de procurer à la hâte des logements aux familles chinoises. « Les platanes qui bordent toutes les rues, ont été plantés de 1900 à 1930. Les Chinois ont "décidé" que cet arbre leur appartient, que c'est eux qui nous ont offert ceux du midi de la France. Ils sont complètement ratiboisés en janvier, ça fait propre. » La maison d'origine, le shikumen, en forme de U de 3 ou 5

travées et d'un étage, s'est réduite à une travée et s'est dotée d'un second étage, mais elle a gardé ses deux cours d'agrément et de service : c'est le lilong type jardin construit dans les années 1940 et reproduit à Xintiandi. « Aujourd'hui, les artères sont commerçantes et desservent ses ruelles cachées derrière de hautes grilles en fer forgé, mini quartier gardé par son "concierge" ; ce ne sont pas des propriétés privées, vous pouvez entrer ! Dépêchez-vous car de nombreux quartiers sont rasés pour construire des centres commerciaux, immeubles de bureaux ou de



logements ; il n'est plus question d'unité de voisinage mais de consommation. » Pour stopper les destructions sans concertation de l'habitat traditionnel, la ville a défini en 2003, douze zones à préserver ; elle conserve les bâtiments de plus de 50 ans qui ont un intérêt architectural. Dans un lilong, un vieux couple vivait depuis dix ans dans 7 m2 pour 15 yuans par mois ; pour le déloger, les Autorité lui ont proposé un deux-pièces de 34 m2 avec salle de bains et cuisine, à 1h30 de là ; il a préféré cette solution à l'indemnisation - environ 4600 yuans le m2 (460 €) ; avec la hausse des prix de l'immobilier, le vieux couple ne trouvera pas d'appartement à acheter avec cette somme. Les prix ont doublé en moins de deux ans, les loyers des tours voisines sont de 5 000 yuans pour 50 m2.

Les bons plans d'Emmanuelle Gauvrit

Quelques édifices de style occidental et des lilongs bâtis dans les années 1920 et 1930, bordent Hengshan lu et lui donnent un charme particulier ; Emmanuelle connaît bien son quartier, ses bars et restaurants puisqu'elle a reçu son déménagement de France, meubles et vaisselles, deux mois après son arrivée.

« Près de chez moi, je recommande de visiter **le lilong** en briques rouges au coin de Fuxing lu central et Boaqing lu, très beau et plein de vie. Près du périph, sur Changshu lu, un lilong en briques jaunes, fait partie des classiques de la ville. Si vous allez au Marché du faux, descendez jusqu'au 225 Shanxi lu et sa grande halle aux fleurs...Si jolies. Poursuivez jusqu'à Jianguo lu ouest : la Cité Bourgogne en briques rouges est un typique : 78 familles occupaient ses shikumens en 1930, 450 aujourd'hui. A l'opposé, le lilong jaune paille est plus récent. Le linge qui sèche entre les maisons est un régal pour les photographes. Prenez Jianguo central vers l'ouest : au n° 131, descendez la lane 210 à droite qui rejoint Taikang lu : c'est le lilong des artistes (Deke erh art center www.hanyuan.com) » Cafés, bars, restaurants et life style designer comme La Vie de Jenny Ji qui fait partie de la nouvelle génération de stylistes shanghaiens ; ses formes et structures combinent les idées occidentales et les motifs chinois traditionnels (countryyard 7 www.lavie.com.cn). Remontez la très calme Sinan lu jusqu'à la résidence de Sun Yatsen et le Fuxing park.

Créé en juillet 1909, le Gujiazai park était alors réservé aux Français résidents à Shanghai. Il devient le **Fuxing park** en 1946 avec ses aires de jeux, ses fontaines et bancs reposants. « C'est dans ce parc que Jean Paul Gaultier a présenté son premier défilé en octobre 2004 - il a 3 boutiques en Chine : fashion victims aux cheveux peroxydés, corsets à seins coniques, talons aiguilles pour homme et combinaisons en trompe-l'œil... Ici, les mentalités ont évolué. »

A l'intérieur, le pavillon **Park 97** héberge deux boîtes de nuit toujours en vogue, un restaurant chinois et un délicieux japonais (53 83 22 08 / 23 28) où se presse la bourgeoisie shanghaienne. A côté, la **galerie ShanghArt** fondée il y a 10 ans par le marchand d'art helvétique Lorenz Helbling, représente une trentaine de peintres et de sculpteur chinois de renommée internationale, comme Zhou Tiehai et le céramiste Liu Jianhua ; vous y trouverez les livres des artistes en vogue. www.lankwaifong.com 2 Gao road, coin de Sinan lu 63 59 39 23 et aussi au *H-Space* 50 Moganshan lu, Bldg 18, dans les anciennes usines de textile de Suzhou creek.

Suite à ses succès à Paris et Tokyo, **la Fabrique** de Shanghai ouverte en décembre 2004, combine la restauration française (poulet purée du dimanche, œuf mayo, sardine à l'huile, soupe de courge...) à la musique des DJ façon Bouddha bar. Elle projette sur grand écran des travaux visuels d'artistes français pour égayer le décor métal de son loft. 8-10 Jianguo Zhong lu, près de Taikang lu citée plus haut. A côté, des galeries d'art sont installées dans des lofts reconstruits à l'américaine.

« Près de chez moi, **le Zapata's** est une boîte de nuit agréable, branchée. Il y a 70% d'étrangers. 5 Hengshang lu. C'est au coin de Dongping lu que j'aime beaucoup, où se trouve **Blarney stone** irish pub au n°5 ; l'ambiance british et sa déco sont agréables, il y a une grande terrasse, des groupes de musiques ; on peut se restaurer. » 64 15 74 96, 16h / 1h sem et 11h / 1h WE.

« L'autre coin chic de la concession c'est le parc de Ruijin guesthouse. **Le Face**, bar branché très agréable à la déco cosy, sofas mou, bar animé et petits coins intimes, est dans une très belle villa toute en briques rouges des années 30. Au bar on peut manger des nans, des satays et des nems. Au 1^{er} étage, l'excellent restaurant thaïlandais **Lan Na**, a un décor discret, charmant. La maison et sa terrasse donnent sur le parc ; c'est un bel endroit dépaysant. » 118, Rui Jin Er lu près de Yongjia lu, building 4 - 64 66 43 28. Une sortie accède à Maoming lu et ses boîtes de nuit technos, d'un autre genre.

Nous assistons à un des premiers défilés de mode de sous-vêtements ; ils sont dessinés par Marie pour *Le Caprice de Marie*. Les six mannequins chinoises sont maigres, gauches et timides ; par pudeur, elles portent des strings blancs ou noirs, malheureusement très voyants sous la culotte en dentelles présentée. Nous sommes debout, bousculées par des Chinois qui veulent voir mieux quand ils ne parlent pas ou ne téléphonent pas. Cette présentation a eu lieu au 1^{er} étage du **Mesa manifesto**, restaurant-bar ouvert fin novembre 2003 par l'australien Steve Baker. 1500 m2 sur deux niveaux et une terrasse, clientèle internationale 748 Julu lu, east Fumin lu, 62 89 91 08. *Le Caprice de Marie*, factory 136, Jinlian Yinjiashe n°568 Xuhua road, Xujing. 59 88 40 81 / 82 /83

Pour dîner typiquement français, nous allons chez Vincent qui tient depuis 1999, le bar à vin et bistrot **le Bouchon**. Il ne trouvait pas de basilic à l'époque ; l'harissa lui manque toujours mais il sert du foie gras poêlé au caramel de vinaigre, des chipirons à la provençale et des escargots. Sa clientèle est française à 90%."Je ne cherche pas à plaire à tout le monde, dit-il ; mon restaurant est authentique, je plais aux Français ; les Shanghaiens sont rustres, ils ne pensent qu'au pognon et ne deviennent pas des amis. Ceux qui n'aiment pas les petites salles, ceux qui rotent, qui crachent et ne disent pas bonjour ne sont pas les bienvenus." 1455 Wuding Xi road (par Jiang Su road) 62 25 70 88 de 10h30 à 14h30 sauf le samedi et de 18h à 22h, fermé le dimanche ; également service à emporter. Vincent a acheté un petit chien ; "La licence, le droit d'avoir un chien et le promener, coûte 2000 yuans par an. Les Chinois les promènent discrètement le soir parce qu'ils n'ont pas payé."

L'architecte designer Jiang Qiong Er, est à l'origine de **N°D gallery creation**, lieu de 1000 m2 dédié au design d'intérieur, ouvert en juin 2004. Née en 1976, ancienne étudiante de l'Ecole des arts décoratifs à Paris, elle travaille essentiellement avec l'architecte de Pudong Jean-Marie Charpentier. Pour sa galerie, elle sélectionne des meubles anciens et contemporains chinois, vendus cher aux initiés, objets et textiles chinés au fin fond des provinces chinoises, peintures et photos. Chose assez étonnante, peu de galeries et boutiques à Shanghai ont pignon sur rue ; elles sont plutôt situées aux étages des immeubles, comme N°D : 2^{ème} étage du building n°15 de la résidence Peninsula garden, 1518 Xikang lu 62 66 21 09 www.NumberD.com C'est à Suzhou creek, le quartier branché des galeristes. La vue de la terrasse de N°D est apocalyptique : la rivière, le train aérien, un building, une maison des années 20 ! Et surtout...des buildings en construction : ceux-là même qui accueilleront les habitants des lilongs en destruction. Autour de Suzhou creek, rôdent les rumeurs de trafics d'armes pendant l'occupation japonaise, de trafics d'objets voire de drogues, images utilisées par Ye Lou dans *Suzhou river* interprété par Zhou Xun (*la petite tailleuse* de Dai Sijie) sorti en France en octobre 2000. Tourné clandestinement, caméra à l'épaule dans Shanghai, il a été interdit en Chine, car il fait découvrir un monde underground où l'argent manque mais où le rêve

s'achète, où l'économie souterraine est toute puissante, où les petits boulots minables aux franges de l'honnêteté sont la principale activité.

« Les Chinoises ne s'épilent pas, confirme Emmanuelle ; mes amies françaises cherchent encore le petit salon d'esthétique. Il n'y en a pas sauf dans les grands hôtels comme le Grand Hyatt à Pudong ou le Portaman Ritz-Carlton. A votre porte-feuille mesdames ! Moi je vais à mon centre de fitness au Plaza 66 de Nanjing xilu : épilation sourcils à 200 yuans ! » C'est dans l'immense centre commercial de luxe, le **Plaza 66**, que le **Comité Colbert**, regroupant 69 maisons de luxe françaises, a lancé une opération de séduction du "plus grand marché du monde" le 25 octobre 05, en exposant des pièces créées pour l'occasion par 51 maisons, inaugurée par Christine Lagarde, ministre déléguée au commerce extérieur, et Renaud Dutreil, ministre des PME. C'est à Shanghai que leurs ventes connaissent la croissance la plus forte.

« Près de chez nous, la lao **Phonepha** et le français **Guillaume Rousseau** ont créé un atelier de confection de costumes sur mesure pour les hommes. Les tissus des chemises viennent d'Italie. Les Chinois s'habillent mal mais Phonepha me dit que c'est eux qui insistent pour s'habiller trop grand avec l'entrejambes de leur pantalon à mi-cuisse. » 7 Dongping lu, 54 65 24 68 et à Pékin, 7 Bei San Li Tun (010) 64 17 89 87, www.phonepha.com

That's Shanghai mensuel en anglais distribué gratuitement dans les bars et grands hôtels, donne les derniers bons plans, manifestations du mois, liste des restaurants et bars. www.thatsshanghai.com

André Malraux situe l'action de **la Condition humaine** en 1927 à Shanghai, ville qu'il visitera en 1931. (éd. Gallimard 1933) Ode au sacrifice et à la fraternité, chant de deuil d'une Révolution étouffée, méditation sur l'art et l'absurdité de la vie ; nul n'a mieux montré les factions en présence, la moiteur et la misère, l'ennui des occidentaux décadents, l'attrait pour le vide de la peinture chinoise : tous les thèmes malrucciens sont au rendez-vous d'où son prix Goncourt en 1933. Mais "pas un seul personnage de classe prolétarienne ne joue un rôle important, déplore le poète Dai Wangshu en 1934 ; tout cela est faux et rend la révolution chinoise ridicule." En octobre 2004, Jacques Chirac a offert au maire de Shanghai une édition originale avec un autographe de Malraux.



J'ai testé le **Maglev** ; inauguré en mars 03, ce train est à lévitation magnétique : un système allemand où les wagons flottent à quelques millimètres au-dessus d'une chaussée sur pilotis qui fait office de rails. C'est le plus rapide du monde : il relie en 8' les 30 km qui séparent Shanghai de l'aéroport de Pudong. Il atteint 431 km/h pendant une minute ! Impressionnant pour 50 yuans. Le métro va jusqu'à la gare du Maglev à l'est de la ville mais avec mes

bagages j'ai pris un taxi. Malgré la largeur des couloirs de l'aéroport, il n'y a qu'un seul tapis roulant du Maglev à l'enregistrement des bagages... et dans le sens opposé ! Vive les roulettes !

La campagne.

En ce dimanche de veille de Noël, il fait triste à Shanghai malgré les animations de bonnets rouges à pompons blancs. Les bus sont aux pieds du Shanghai stadium, nous attrapons celui qui va à **Zhouzhuang** dans la province de Jiangsu : 120 yuans pour 1h30 de voyage, tickets d'entrée pour les sites touristiques compris. Cette ville bâtie il y a 900 ans sur les canaux, avec ses ruelles pavées et ses ponts de pierres, est devenue une attraction touristique. Les façades sont restaurées mais derrière c'est la misère. Nous sommes interpellées toutes les 5 secondes : "Hello, hello... loukeu, loukeu..." Assez insupportable ; en plus, ils vendent tous les mêmes articles. Nous nous réfugions à l'étage d'une vieille maison donnant sur un des canaux, pour tester le crabe local d'eau douce du lac Yangchen : ils sont musclés, petits, velus et délicieux, il faut manger l'intérieur, c'est comme du jaune d'œuf. Les ruelles excentrées sont calmes mais ce village a perdu de son authenticité. www.zhouzhuang.net



Le lendemain je suis allée à **Xitang**. Départ du bus à 8h35 du stadium, 1h30 de trajet, 130 yuans. Je suis surprise du prix mais c'est *included* ; ne parlant pas le chinois, je paie. Nous sommes une petite dizaine seulement. Le bus s'arrête à Pinghu où nous visitons *Mo's manor*, résidence de 1897 très belle. Puis un autre détour et le déjeuner. Je comprends que j'ai acheté un *full tourist tour* et je ne savais pas qu'on pouvait mal manger en Chine ! Enfin nous arrivons à Xitang dans la province de Zhejiang, à 10 km au nord de Jiaying. Une merveille d'authenticité cette fois. Les 122 ruelles - dont



Shipi mesurant 80 cm de large pavée de 216 dalles - et les passages couverts aux bords des neuf rivières. La plupart des familles a construit un préau devant sa maison, relié à celui du voisin : ils forment des couloirs dont *Yanyu* avec ses 1300 m. Les maisons basses aux tuiles noires datent de l'époque des Ming et des Qing. Les petites culottes sèchent au bord des canaux (je n'en avais jamais vu autant !), le marché s'agite, le poissonnier remonte son filet... Les Chinois me dévisagent en souriant, me font goûter leurs légumes, rient de mes grimaces. Le bonheur. Je mange enfin du genou de porc - gélatineux, du *zongzi* : gâteau de riz en forme de pyramide enveloppé d'une feuille de roseau (qui colle aux dents) et je bois un vin jaune de Jiashan (nom du district) avec la poissonnière. Quelle bonne journée malgré le froid. J'ai bien peur que ce joli village de pierres et sa centaine de ponts, ne deviennent l'attraction touristique prochaine.

Les Chinois et étrangers vont aussi à Suzhou et à Hangzhou au bord du Canal impérial construit en 605, qui relie Hangzhou à Pékin sur 1 801 km. C'est la voie d'eau artificielle la plus ancienne et la plus longue du monde.